



**Etude comparée de deux éditions d' "Emile et Sophie"
de Rousseau: Edition Michel Feher, Rivages poche 1994
/ Edition Frédéric S. Eigeldinger, Honoré Champion,
2007.**

Gervy-Darel Goma-Malanda

► **To cite this version:**

Gervy-Darel Goma-Malanda. Etude comparée de deux éditions d' "Emile et Sophie" de Rousseau: Edition Michel Feher, Rivages poche 1994 / Edition Frédéric S. Eigeldinger, Honoré Champion, 2007.. 2009. hal-00557925

HAL Id: hal-00557925

<https://hal.science/hal-00557925>

Preprint submitted on 20 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude comparée de deux éditions d'Emile et Sophie de Rousseau

Edition Michel Feher, Rivages poche, 1994

Edition Frédéric S. Eigeldinger, Honoré

Champion, 2007

Gervy Darel GOMA MALANDA

2009

Introduction

Emile et Sophie est la suite du roman expérimental de l'*Emile*. Dans cette œuvre qui a suscité une grande consternation des lecteurs du XVIII^{ème} siècle tant par son inachèvement que par la tournure de son intrigue, Rousseau met les jeunes protagonistes (Emile et Sophie) devant de nouvelles épreuves de la vie pour tester leur obéissance aux préceptes qu'il leur a donnés dans *Emile*. Contre toute attente, les élèves modèles connus dans l'*Emile ou de l'éducation* vont craquer à la suite de la mort de leur enfant. Après un adultère dont Sophie sera à l'origine malgré elle, Emile décide d'aller loin de sa femme. Il raconte son aventure dans deux lettres qui constituent le roman. D'ailleurs, la seconde lettre restera inachevée puisque l'auteur, malgré les demandes de ses proches et l'envie qu'il manifestait souvent de l'achever, a dit avoir été satisfait de son roman et avait décidé de le publier tel quel, laissant la liberté à chaque lecteur d'imaginer le dénouement qui lui conviendrait.

Cependant, la publication d'*Emile et Sophie* s'est révélée comme une vraie anagramme à reconstituer pour les éditeurs, tant par la multiplicité des manuscrits et fragments que par son inachèvement. Après avoir rassemblé et comparé les manuscrits et fragments de Rousseau, c'est la Société typographique de Genève qui édite pour la première fois *Emile et Sophie ou les solitaires* en 1780 dans le cinquième tome de la *Collection complète*. Mais cette version se révélera plus tard comme une erreur, puisque les éditeurs avaient établi le texte à partir du paragraphe 18 de la seconde lettre d'Emile. D'autres éditions s'emploieront par la suite à reconstituer les manuscrits pour retrouver la véritable chronologie du texte. Les dernières en date sont l'édition Michel Feher, Rivages Poche, Payot 1994 et l'édition Frédéric S. Eigeldinger, H. Champion 2007, éditions que nous nous proposons de faire une comparaison.

Ainsi, nous pouvons être amené à nous poser la question de savoir pourquoi éditer ou rééditer un texte vieux de trois siècles, et déjà édité plusieurs fois ? Est-ce une rénovation ? ou encore une innovation ? Dans tous les cas, y a-t-il des différences considérables entre l'édition Feher et l'édition Eigeldinger ? Quelles sont leur originalité et leur finalité ? Voici des questions auxquelles nous tenterons de trouver des réponses. Il s'agira de présenter chaque édition du point de vue de son



architecture, des choix de l'éditeur, de sa spécificité, et de déduire, si possible, son public. L'objectif ne sera pas d'étudier les œuvres mais les éditions en tant que telles. Nous étudierons premièrement l'édition Michel Feher, ensuite l'édition Frédéric S. Eigeldinger. Ainsi serons-nous capable d'établir un bilan synthétique de cette étude.



I - L'édition Michel Feher

A – Présentation

L'édition Michel Feher a paru en 1994 dans la collection « petite bibliothèque » des éditions « Rivages poche ». Broché sur un format de 17cm x 11cm et comptant 144 pages, le livre présente sur la première page de couverture l'effigie d'une femme du XVIII^{ème} siècle. Pour résumer brièvement sa structure, nous pouvons retenir que ce livre est composé d'une préface de l'éditeur, de quelques notes bibliographiques, du texte de l'auteur et de la table des matières sans oublier la liste d'autres livres parus chez le même éditeur et dans la même collection que celui-ci.

B – Principes d'édition

Pour répondre aux questions essentielles qui ont été posées dans l'introduction, nous allons tenter de commenter cette édition selon les principes d'édition utilisés, car chaque maison d'édition a sa politique éditoriale, chaque éditeur opère des choix par rapport au but qu'il se fixe lui-même. Pour le cas de l'édition Michel Feher, le principe le plus important a été son « format de poche » qui justifie presque tous les choix opérés par l'éditeur. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il sied de rappeler quelques caractéristiques du format de poche.

1- Le format poche

Le livre au format de poche constitue une innovation commerciale et éditoriale majeure du siècle passé qui a largement contribué à la démocratisation culturelle de la lecture et de la santé économique du secteur de l'édition du livre. Format populaire et parfaitement intégré au panorama éditorial et à l'offre de librairie, son poids économique est allé croissant, passant de 10% à 14% de parts de marché en valeur entre 1986 et 2006 et constitue le quart de la production. Il se caractérise par une grande diversité de l'offre. Le « format poche » constitue ainsi un continuum, allant du livre à petit prix au « semi-poche », en passant par la forme classique des « grandes collections ». Du coup, il est devenu autant le lieu d'innovation du « catalogue de fonds » que, dans une certaine mesure, celui de « l'édition de référence ». Le livre au format de poche est également de plus en plus un lieu d'innovation, entre publication d'inédits, création de nouvelles collections



spécialisées, segmentation fine des contenus et des publics. Il se distingue enfin par la mise en œuvre d'outils de promotion et de stratégies commerciales offensives. Sans doute, pour le cadre de cette étude, le caractère le plus important à retenir du « format de poche » est son volume qui est généralement petit par rapport au « format classique ». Ceci permet de faire un commentaire assez réaliste de l'édition Feher qui a été élaborée selon la politique d'édition du « format de poche » qui vient d'être évoquée. Au vu de tout ceci, il reste à vérifier cette hypothèse.

2- Les hors-textes

Comme il a été souligné dans la présentation générale, l'édition Michel Feher compte trois hors-textes, à savoir la préface, les notes et la table des matières.

2.1- La préface

La préface que Michel Feher présente pour cette édition d'*Emile et Sophie* se veut une interprétation à part entière du texte de Rousseau. D'ailleurs, cette préface porte un titre : « Les charmes d'une passion condamnée ». Est-ce une mise en question ou une réévaluation du titre du livre de Rousseau ? Dans tous les cas, la préface de Feher apparaît comme une autre version du texte (vu différemment) quoiqu'elle serve à l'expliquer ou plutôt à le présenter. En effet l'éditeur retrace les différents moments du roman en trois parties (il n'y a que deux parties dans le texte de l'auteur) à qui il confère des titres interprétatifs selon la trame du récit : « Les malheurs de Sophie », « Le ménage à trois et les voluptés solitaires » et « La pudeur rusée et la confiance aveugle ». Quoiqu'il en soit, l'éditeur ne veut en aucun cas transformer le texte de l'auteur, ni de lui donner une interprétation particulière et définitive. Le but visé ici, en tous cas pour le « format poche », est d'ouvrir l'imagination du lecteur sans assouvir son appétit. L'éditeur fait un petit travail critique sur le texte de l'auteur, et c'est le cas de Michel Feher, pour pousser le public à le lire.

2.2- Les notes et la table des matières

Les notes présentées dans l'édition Feher ne sont pas des notes de renvoi mais des indications bibliographiques en rapport avec la préface. Voilà pourquoi elles sont placées juste après cette dernière. Ces notes n'ont donc rien à voir avec le texte de l'auteur. Quant à la table des matières, elle témoigne le caractère plus ou moins



scientifique du livre dans la mesure où un roman en lui-même ne peut pas avoir une table de matières.

C- Le texte de l'auteur

Le texte en lui-même est présenté de manière très simple, c'est-à-dire sans surcharge de notes de renvoi ni d'annotations infrapaginales. En parcourant le livre, on a l'impression d'avoir entre les mains un roman policier. De plus, il n'y a pas de modernisation du texte, il a été transcrit en conservant l'orthographe du XVIII^{ème} siècle. Tout ceci est simple à comprendre, car les éditions au « format poche » reprennent pour la plupart la version des « grands formats » déjà existante. D'ailleurs, l'éditeur écrit ceci lorsqu'il donne la référence de la note N°1 :

« 1. Pierre Burgelin, « Emile et Sophie », in Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres Complètes*, IV. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1969, pp. CLXII-CLXVII. C'est l'édition que nous publions. »¹

L'édition Feher n'est donc qu'une reprise de la version de la Pléiade au « format poche ». L'éditeur n'a pas utilisé les manuscrits de Rousseau mais s'est référé à une édition déjà existante pour établir son texte. Ainsi Eric Marti a eu raison d'affirmer que

«Plusieurs facteurs permettent à l'éditeur de livre au format de poche de mieux maîtriser le risque éditorial. Ils découlent principalement de la particularité première de ce secteur qui est d'être une activité de réédition, ou d'édition de droits dérivés ou annexes, d'un livre ayant au préalable fait l'objet d'une édition en grand format. »²

Et il ajoute plus loin

« La particularité initiale du format de poche étant la réédition d'un livre paru précédemment en grand format, le délai entre cette « primo-

¹ Michel Feher, (1994) « Notes », in Jean-Jacques Rousseau, *Emile et Sophie*, Paris, Rivages poche, p. 39.

² Eric Marti, (2008) « Les enjeux du livre au format de poche », in *Culture Etudes N°4*, Publication du Ministère de la culture et de la communication, p. 1.



édition » et la parution en format de poche est un des éléments clés du travail de l'éditeur de ce dernier . »³

La présentation du texte d'*Emile et Sophie* dans l'édition Feher n'a donc rien de particulier, et cela est normal. Normal en ce qu'il (format de poche) se contente plus de la présentation (préface et aspect matériel) et de la vulgarisation du livre que de sa fidélité au manuscrit.

D- Remarque conclusive

S'il faut donner une réponse sur la valeur de cette édition en termes d'originalité et de finalité, selon la problématique de cette étude, nous pouvons affirmer qu'au-delà du fait qu'elle soit une réédition ou une reprise d'une autre édition par sa version, elle est néanmoins originale. Cette édition de Michel Feher a d'autant plus d'originalité qu'elle peut être considérée comme la première édition de référence d'*Emile et Sophie ou Les Solitaires*. En effet depuis sa première publication en 1780, *Emile et Sophie* n'a paru que dans des Grandes collections des œuvres de Rousseau. L'originalité de l'édition Feher, et c'est peut-être ce qui a été sa motivation, est d'être la première édition d'*Emile et Sophie* publiée de façon autonome. Le choix du format de poche s'explique par une volonté de l'éditeur de multiplier les chances d'accessibilité au livre, donc de le vulgariser.

³ *Idem*, p.2.



II- L'édition Frédéric S. Eigeldinger

A- Présentation

Parue aux éditions Honoré Champion dans la collection « L'Âge des Lumières » en 2007, l'édition F. S. Eigeldinger se présente sur un format classique (23cm x 14cm). C'est l'édition la plus détaillée d'*Emile et Sophie* que l'on connaisse à ce jour, parce que non seulement elle est une édition critique mais également une étude philologique. La fonction de l'éditeur présentée au dos de la couverture témoigne le fait que le livre intègre plus le domaine de la recherche universitaire, de ce fait scientifique, que celui de la littérature. De plus, cette édition a une structure très composite dont les différentes parties seront présentées et commentées dans les rubriques de notre analyse.

B- Principes d'édition

L'aspect matériel du livre est généralement choisi par le maquettiste ou par l'éditeur-imprimeur. La tâche de l'« éditeur-auteur » est de veiller sur son contenu. Pour le cas de la présente édition, les principes utilisés vont de paire avec sa finalité. Il s'agit des principes d'édition classique, opposée à l'édition de poche. Aucune contrainte n'est donc à respecter sinon celles qui ont trait avec la politique éditoriale de la maison d'édition, Honoré Champion pour ce cas-ci. Etant donné que cette politique est moins visible, nous passons sans plus tarder au commentaire du travail de l'« éditeur-critique ».

1- Les hors-textes

Dès la première page de couverture du livre, le lecteur est averti de sa nature par l'indication « Edition critique ». En effet le nombre important des hors-textes que l'on y trouve le confirme largement. Pour des raisons de clarté, nous les étudierons un à un dans l'ordre de leur présentation dans le livre.



1.1- L'introduction

S'étalant sur 44 pages, sa longueur talonne celle du texte de l'auteur. Il sied alors de remarquer que l'éditeur ne se contente pas de faire une présentation du texte de l'auteur ou de réveiller l'imagination du lecteur, comme nous l'avons observé dans l'édition Feher, mais aussi d'en mener une étude approfondie. Marquer « Introduction » au lieu de « Préface » est un indice du caractère scientifique du livre. L'éditeur résume les différentes étapes d'élaboration d'*Emile et Sophie* jusqu'à sa publication. Il présente les sources d'inspiration du livre, les conditions de sa rédaction, son évolution, sa réception par le public, ses manuscrits, etc. Cette introduction permet au lecteur d'entrer dans l'histoire sociale du livre et de le comprendre selon cette référence. Contrairement à Michel Feher qui se contente de faire un résumé général de la trame du récit, Frédéric S. Eigeldinger survole presque ce point (il a résumé le texte en quelques lignes seulement) et se concentre sur son histoire en général. Vu la richesse d'information que regorge son introduction, il veut montrer au lecteur que sa version est non seulement la meilleure mais également la plus complète, puisqu'il cite tous les manuscrits et fragments d'*Emile et Sophie*. Précisant les enjeux auxquels ont été confrontés les premiers éditeurs de ce livre, il se présente comme celui qui a rassemblé toutes les expériences et qui a été le premier à surmonter ces enjeux. En bref, l'introduction d'Eigeldinger est une entrée en matière du travail de reconstitution qu'il va faire à propos d'*Emile et Sophie*, et non une invitation à la lecture du texte de l'auteur. Il n'a pas écrit une préface à *Emile et Sophie ou les Solitaires* mais une introduction pour son travail scientifique.

1.2- Les notes et rapprochements

Ce sont les notes de renvoi signalées dans le texte de l'auteur par des indications numériques. Placées juste après la seconde lettre d'Emile, elles s'étendent sur 20 pages et sont en général des définitions des mots du texte. L'éditeur fait également des rapprochements avec d'autres mots ou d'autres œuvres de Rousseau, ou bien de n'importe quel auteur du XVIII^{ème} siècle et des siècles antérieurs. Il les rapproche aussi de la vie de Rousseau et de la société de son temps pour montrer le côté autobiographique d'*Emile et Sophie*, énoncé dans l'introduction et démontré ici. C'est comme une sorte de développement de ses idées. Le nombre de pages consacrées à leur traitement en est une preuve incontestable.



1.3- Les annexes

Au nombre de quatre, ce sont notamment deux fragments manuscrits d'*Emile et Sophie*, de l'avis des éditeurs de 1780, des témoignages de Bernardin de Saint-Pierre sur les œuvres de Rousseau, du témoignage de Pierre Prévost, et de l'extrait du Journal de Neuchâtel de janvier 1781. Ces annexes servent à conforter ou à illustrer les arguments de l'éditeur sur la rédaction et la réception du livre.

1.4- La bibliographie et la table des matières

Présentée sur cinq (5) pages, la bibliographie d'Eigeldinger témoigne la qualité scientifique de cette édition. La table des matières démontre encore que, pour cette édition, les deux lettres d'Emile ne sont en réalité que des chapitres d'un ensemble cohérent.

2- Le texte de l'auteur

Le texte qu'Eigeldinger soumet au public se veut un condensé de tous les manuscrits et fragments d'*Emile et Sophie ou les solitaires* bien qu'il ait dit de n'avoir utilisé que deux sources. Rapportons ici ses propos :

« Copie : Neuchâtel, BPU, MsR 36, 2 cahiers (24,5 x 18,3 cm) in-4° de 18 ff 2 r° : « N°49 » « Emile et Sophie /ou, / les solitaires ». Ecriture calligraphiée, avec quelques ratures, jusqu'à la p. 33. La p. 34 est d'une écriture cursive et très raturée. Le texte s'arrête à « que la force humaine n'en pouvoit porter. » Voir les variantes, p. 116. C'est le texte suivi dans cette édition. »⁴

Et plus loin il ajoute :

« C s'arrête ici. Le paragraphe suivant, d'une petite écriture, est biffé en croix en fin de verso 30 et dans la marge gauche. J'en donne quelques variantes. Ici commence le manuscrit D dont je suis la version de OC IV, p. 920-924. »⁵

⁴ Frédéric S. Eigeldinger (2007) « Introduction », in *Emile et Sophie ou les Solitaires*, Paris, Honoré Champion, p. 50.

⁵ *Idem*, P. 116.

L'éditeur a donc utilisé ce qu'il appelle le « manuscrit C » (copie Neuchâtel) et le « manuscrit D » (Paris, collection Clayeux) mais selon la version des *Œuvres Complètes IV* de 1969. Cependant son but est surtout de confronter tous les manuscrits qu'il a présentés dans l'introduction.

Le texte de l'auteur est surchargé par des indications numériques et alphabétiques qui renvoient aux notes et rapprochements et aux remarques infrapaginales. Eigeldinger veut rendre le texte tel qu'il est présenté sur les manuscrits. Voilà pourquoi il numérote les paragraphes et les pages des manuscrits entre crochets. Devant cette soif de fidélité, on imagine tout de suite la non modernisation du texte. Il respecte sa disposition originale :

- Respect des variantes morphologiques (flexion verbale),
- Pas de normalisation des tirets,
- Respect des graphies et de la ponctuation, etc.

Mais le plus important ce sont les variantes entre les manuscrits que l'éditeur présente dans les notes infrapaginales. Représentées dans le texte (page par page) par des indications alphabétiques, elles occupent un tiers de la partie consacrée au texte de l'auteur. Ayant notifié les différentes abréviations qu'il utiliserait pour désigner les manuscrits, son travail a été plus que facilité. Voici les différents types de variantes que l'on trouve dans cette édition :

- Si un mot ou une phrase manque dans un manuscrit, il note : « manque » (ex : *B : manque*, p. 53).
- Si un mot a été barré, il écrit : « biffé » et il le reproduit (ex : *C biffé : inadmissible ?* p. 75). Et parfois il fait des remarques très précises (ex : *B deux lignes biffées*, p. 75).
- Quand un mot est suscrit et raturé, il écrit : « suscrit, biffé » (ex : *B suscrit, biffé : avantages*, p. 104).
- Lorsqu'un mot manque dans le manuscrit de la présente édition mais se trouve dans un autre manuscrit, il cite ce dernier et note le mot manquant (ex : *E : j'aimois*, p. 55).
- S'il y a un mot de plus dans un manuscrit, il écrit : « ajoute » (ex : *B ajoute : et mes plaisirs*, p. 56).

- Parfois il donne des indications sur l'aspect des manuscrits et sur la disposition du texte (ex : *B suit un alinéa non biffé [...] Ici s'achève le brouillon. On lit encore sur le verso suivant [...], p. 113*).

C- Remarque conclusive

Il est évident que l'édition Eigeldinger est très spécifique en ce qu'elle est une étude philologique. Le but est alors d'étudier le texte de l'auteur depuis sa source d'inspiration jusqu'à sa réception, en passant par les différentes étapes de sa rédaction et par les enjeux de sa publication. Editée selon les principes du format classique et selon le but et le public visés par l'éditeur, elle est la référence de l'étude détaillée d'*Emile et Sophie* qui jusque là était comme noyé dans le fleuve du succès et de la popularité des chefs-d'œuvre de Rousseau, tels que les *Confessions*, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, *Emile ou de l'éducation*, *La Nouvelle Héloïse*, etc. F. S. Eigeldinger montre au lecteur, de façon plus ou moins implicite, l'embryon du texte de Rousseau, et l'invite à choisir lui-même la version qu'il trouvera la meilleure. Le texte qu'il présente ne devient alors qu'une illustration de ses différentes analyses. C'est à ce moment que l'éditeur se confond à l'auteur, ou même devient auteur, car le volume des hors-textes dépasse de loin celui du texte lui-même. L'édition Frédéric S. Eigeldinger c'est *Emile et Sophie* présenté dans tous les sens, sans rien laisser. Mots et paragraphes biffés reconstitués, mise en parallèle et description des manuscrits, travail de rapprochement avec d'autres œuvres, etc. c'est une grande innovation au milieu des éditions précédentes, un vrai travail de fourmi.

Conclusion

Les textes, comme ensembles signifiants, ne sont jamais totalement dissociables de leur présentation matérielle, c'est-à-dire, le plus souvent, de leur forme éditoriale – ce qui a des implications importantes en ce qui concerne aussi bien la conception du texte en général, de l'œuvre, du lecteur, de l'auteur, etc. Lorsqu'une maison d'édition entreprend une publication, il y a des règles à respecter (la typographie par exemple de la maison d'édition). Ces règles sont établies aussi en fonction du public commercialement visé par la maison d'édition. Il n'y a dans ce cas aucune frustration de remarquer que l'édition Michel Feher soit différente de l'édition Frédéric S. Eigeldinger, puisqu'elles ont été établies selon des principes différents. Pour la première, l'objectif est la vulgarisation, ce qui se justifie par son format de poche. De plus, l'éditeur se contente de faire un résumé interprétatif du texte de l'auteur pour le présenter ou pour inciter les lecteurs à le lire. La part très restreinte laissée aux hors-textes confirme la mise en avant du texte de l'auteur. Il n'y a pas alors de sélection de lecteur. Le texte est ouvert à tout le monde. Pour la seconde, l'éditeur se transforme lui-même en auteur. La part considérable qui est accordée aux hors-textes (introduction, notes, annexes, etc.) prouve que c'est une édition savante destinée à un public de chercheurs ou d'étudiants. D'ailleurs, cette édition Eigeldinger est vendue dans les librairies dans le rayon « parascolaire ». Ici, c'est le travail critique de l'éditeur qui tient lieu de priorité. Cependant les deux éditions ont chacune son originalité parce qu'elles ont apporté une grande innovation à *Emile et Sophie*. Première édition de poche pour l'une, et première édition critique (philologique) pour l'autre, elles sont devenues des éditions de référence d'*Emile et Sophie ou les Solitaires*. Désormais, le lecteur n'aura qu'à faire son choix selon les motivations de sa lecture. L'édition Feher servira pour une lecture de loisir, et l'édition Eigeldinger pour une lecture plus approfondie.

Bibliographie

Rousseau J.J., *Emile et Sophie*, Paris, Payot, Rivages poche, 1994.

Rousseau J.J., *Emile et Sophie ou les Solitaires*, Paris, Honoré Champion, 2007.

Trousseau Raymond, Eigeldinger Frédéric S., *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Honoré Champion, 1996.

Marti Eric, « Les Enjeux du livre au format de poche » in *Culture Etudes N°4*, 2008.

Liétart Annie, *Editions, librairies et déontologie*, sur
www.scribd.com/doc/8390385/editions-librairies-deontologie/

- *Principes d'établissement d'un texte*, sur

www.astree.paris-sorbonne.fr/principes-editoriaux.php

- *La Vie du livre*, sur

www.myboukin.com/le-guide/publier-son-livre/381-vie-du-livre/html